

Scott Ritter : le missile iranien « tueur de porte-avions » DÉTRUIT la marine américaine

L'ancien officier du renseignement des Marines américains et inspecteur en armements Scott Ritter dissipe la confusion au sujet du nouveau missile antinavire iranien et réagit à la panique de l'establishment de la politique étrangère américaine face à l'échec croissant du blocus naval américain, tout en faisant le point sur tous les fronts de la guerre des États-Unis contre l'Iran, la Russie et au-delà. Soutenez le travail de Scott : <https://scottritter.substack.com/> PATREON.COM /DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iranwar #iran #trump

#Danny

Bienvenue dans l'émission. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Scott Ritter, ancien officier du renseignement du corps des Marines des États-Unis et inspecteur en armement, aujourd'hui analyste géopolitique. Pour faire le point sur les derniers développements, Scott, commençons par des informations iraniennes, désormais reprises par l'Associated Press, confirmant que des navires de guerre américains, dont l'USS George Washington, ont été pris pour cibles ce week-end. Selon ce rapport, ce nouveau missile balistique montre que l'Iran prendra des mesures préventives. Le rapport iranien de lundi indique que ce missile, le Qassam Basir, marque un tournant dans la stratégie de défense de l'Iran. Il est présenté comme bien plus précis que les autres, avec une ogive d'une demi-tonne et une portée de mille deux cents kilomètres.

Et Scott, je me demande simplement si vous pourriez nous parler de l'importance de ce missile. Après cet incident, trois pétroliers iraniens ont été touchés, puis l'Iran en a finalement frappé six, selon les informations disponibles. Certains disent que les États-Unis vont frapper ce soir, non seulement à cause de cet incident, mais aussi en raison de l'activité continue dans le détroit d'Ormuz. Aidez-nous à comprendre ce qu'est ce missile, et en quoi il change les calculs dans la manière dont les États-Unis mènent ce blocus. L'Iran annonce maintenant qu'il prévoit de faire respecter une zone d'exclusion dans le détroit d'Ormuz, jusqu'à la ligne du blocus, contre les navires qui la violeraient, y compris les bâtiments de la marine américaine. Qu'en pensez-vous ?

#Scott Ritter

Eh bien, tout d'abord, je n'en sais pas plus sur ce missile que ce qu'en ont dit les Iraniens. Ils affirment l'avoir tiré contre le George Washington et les navires qui l'escortaient, et que ce missile a eu, d'une manière ou d'une autre, un impact important. Mais je n'ai encore vu aucun rapport indiquant qu'un navire américain ait été touché. Vous savez, est-ce qu'il a manœuvré ? Est-ce qu'ils ont abattu le missile ? Est-ce que le missile est tombé sans causer de dégâts, loin du navire ? Je n'en sais rien. Je veux dire, il me faut sacrément plus d'informations de la part des Iraniens pour comprendre pourquoi ce missile changerait soudainement la donne. Je sais qu'il a une plus grande portée. Je sais que son ogive est plus importante, et donc qu'il a une capacité de destruction plus élevée.

Vous savez, peut-être que le George... vous savez, le George Washington évoluait probablement hors de portée des précédentes tentatives iraniennes de l'intercepter avec des missiles de croisière et des drones. Et donc, peut-être que ce missile a voulu dire : vous n'êtes pas en sécurité là où vous êtes. Nous pouvons encore vous atteindre. Cela va peut-être pousser le George Washington à se replier davantage. Parce que si ce missile a frappé à proximité, ou s'il risquait de se guider vers le porte-avions, on ne peut pas faire décoller et apponter des avions depuis un porte-avions qui est sous attaque. Et nous n'aimons pas que nos porte-avions soient obligés d'effectuer des manœuvres d'évitement alors qu'ils sont censés récupérer des avions.

Donc, vous savez, j'ai besoin d'en savoir plus. Et bien sûr, les États-Unis restent très discrets sur cette affaire. Ils se contentent de dire qu'aucun navire n'a été touché. Mais j'ai besoin d'en savoir plus. Cela dit, je pense que nous avons désormais affaire à un missile d'une portée plus grande, avec une capacité de destruction accrue. Il repousse le George Washington hors d'une zone d'opérations où l'on pensait pouvoir faire décoller et récupérer des avions sans difficulté. Et maintenant, ils doivent s'éloigner encore davantage. Ce qui signifie que tous les avions lancés devront passer par un ou plusieurs ravitaillements en vol avant de pouvoir être utilisés efficacement au combat, au-dessus de l'Iran, du détroit d'Ormuz ou ailleurs.

#Danny

Oui, eh bien, on peut aussi revenir là-dessus. Dans le rapport publié par Rezaï, le général Rezaï, le chef du Conseil suprême de sécurité nationale, il a dit ceci. Il a dit que c'était la première fois qu'ils effectuaient ce test. Il l'a présenté comme un essai de missile antinavire au-dessus du navire de guerre américain, et que cela avait créé l'enfer pour les Américains. Ils auraient fini par prendre la fuite. Donc, ce que nous savons, c'est qu'il y a eu, et qu'il y a encore, des informations faisant état de manœuvres d'évitement effectuées par le George Washington. Cela ne semble donc pas indiquer un impact direct.

Je voulais aussi avoir votre avis sur le fait que, vous savez, les États-Unis rejettent totalement l'idée que l'Iran contrôle le détroit d'Ormuz. Ils affirment que le CENTCOM américain en a le contrôle total. Mais les prix du pétrole montent très fortement. Et cette annonce de l'Iran, qui ressemble presque à

un blocus parallèle, visant les navires que les États-Unis tentent de faire passer... Qu'en pensez-vous ? Et ces capacités risquent-elles d'aggraver encore la crise pour le camp américain du blocus ?

#Scott Ritter

Eh bien, encore une fois, quand on parle de ce missile, il faut comprendre ce qu'il fait. Le blocus américain n'a jamais été, comme Donald Trump aime le représenter sur une carte, un mur continu d'acier naval reliant la côte iranienne à la côte yéménite. Vous avez cette barrière d'acier, et tout ce qui entre se retrouve pris dans cette barrière. Mais ce n'est pas du tout le cas. Il y a toujours eu une brèche le long de la côte iranienne. Les États-Unis ont réussi à gérer cette brèche, ou du moins à essayer de la gérer, par des interceptions aériennes. Mais maintenant, avec ce missile, les navires sont repoussés encore plus loin. La brèche devient donc encore plus grande.

Cela signifie que ce blocus a encore davantage réduit l'efficacité de ce blocus. Donc, c'est considérable. Les États-Unis parlent d'un contrôle naval américain sur le détroit d'Ormuz, mais c'est une énorme exagération. Certains rapports indiquent que des Navy SEALs sont en opération. Et les Navy SEALs peuvent, là encore, entrer dans le détroit d'Ormuz via les Émirats arabes unis. Ils peuvent déployer leurs moyens. Ce n'est pas comme si un navire de guerre américain traversait le détroit d'Ormuz pour y déposer des SEALs. Ils arrivent sous l'eau et utilisent des tactiques d'infiltration clandestine pour tenter de repérer des mines iraniennes, puis de les faire exploser.

Mais cela ne veut pas dire que vous contrôlez le détroit d'Ormuz. Cela veut dire que des commandos SEAL de la marine américaine opèrent clandestinement sous l'eau. Les Iraniens contrôlent le détroit d'Ormuz. Ils le contrôlent directement et indirectement. Directement, ils l'ont prouvé en coulant des navires, ou en frappant et en ciblant des navires qui cherchent à le traverser. Indirectement, il est très difficile de trouver des gens prêts à assurer des navires qui tentent de traverser le détroit d'Ormuz. Personne ne va faire passer un énorme superpétrolier chargé de gaz naturel liquéfié ou de pétrole, et personne ne va assurer cette cargaison. Donc, les navires restent à l'écart. Alors, je pense que, là encore, cela prouve que l'Iran a l'avantage. Et ce conflit n'est pas tenable pour les États-Unis.

Quelle que soit l'escalade que Trump voudra mener, il ne pourra jamais la pousser jusqu'à un point de décision. Vous savez, plusieurs choses intéressantes se sont produites à ce sujet. La marine américaine a reconnu qu'elle ne retournerait pas à Bahreïn de sitôt, voire peut-être jamais. Bahreïn, c'est fini. C'était le quartier général de la Cinquième Flotte. J'ai passé beaucoup de temps à Bahreïn. Je suis allé à la base de Manama. Oui, c'est ça. C'est fini aussi. Hegseth a parlé de la capacité à soutenir ce conflit. Pourtant, une opposition a été exprimée par, vous savez, une majorité des chefs des différentes armées, ainsi que par les commandants des forces américaines en Europe, dans le Pacifique et dans le Sud. Ils ont dit que, si vous continuez à intensifier ce qui se passe au Moyen-Orient, vous nous rendrez incapables de faire notre travail ailleurs dans le monde. Ils s'opposent donc à la présentation optimiste que Hegseth essaie de donner de cette situation.

Ils ne reviendront pas à Bahreïn. Donc, vous savez, le fait est que, quoi que fasse Trump, il faut comprendre qu'on ne pourra jamais, du moins pas de sitôt, faire ce qu'on a fait au début de cette guerre. Et ce qu'on a fait au début de cette guerre n'était déjà pas suffisant. Les Iraniens, eux, ne cessent de s'améliorer. Ce sont eux qui déploient de nouveaux systèmes à longue portée, qui nous obligent à nous adapter. Nous, on ne fait rien. On tire des armes qui frappent des fêtes de mariage. Oui, ça, on sait bien le faire. Et ces armes-là, on n'en a plus. Toutes ces nouvelles armes qu'on avait acheminées, on ne les a plus. Donc, je pense que cette escalade, c'est simplement, vous savez, une manœuvre politique. Il s'agit de donner l'impression qu'on répond à quelque chose qu'ont fait les Iraniens. Mais il n'y a pas de véritable escalade. En réalité, on n'exerce aucune pression sur les Iraniens.

#Danny

Oui, et ce que Mohsen Rezaei a aussi dit dans sa dernière interview, dans ce reportage sur cet incident, m'a également frappé. Il a expliqué que l'une des principales raisons pour lesquelles l'Iran ne coule pas simplement des pétroliers tous les jours, à grande échelle, ou ne cible pas aussi les navires de guerre qui les escortent, ce sont les risques environnementaux. En fait, l'Iran a souligné à quel point il serait dangereux que du pétrole se déverse complètement dans le détroit d'Ormuz, le long des côtes iraniennes et omanaises. Ce ne serait pas idéal. Donc, ça fait aussi partie de... c'est quelque chose que les États-Unis encouragent et cherchent à provoquer. Mais malgré tout, comme vous l'avez dit, l'Iran continue de progresser, et il l'a montré aujourd'hui aussi. Des informations indiquent que les États-Unis pourraient frapper ce soir, parce qu'ils ont... Je ne sais pas si vous avez des informations là-dessus, Scott.

Ces drones MQ-1 — deux d'entre eux ont été abattus par l'Iran au cours des douze dernières heures environ. Voici d'ailleurs quelques images publiées par l'Iran à ce sujet. Certains estiment qu'elles pourraient indiquer que les États-Unis mènent des opérations de reconnaissance en vue d'une sorte de frappe. Je ne sais pas si c'est vrai ou non. Mais, encore une fois, ce sont les informations que nous recevons presque chaque jour désormais. L'Iran s'affirme face aux États-Unis de bien des façons. Vous avez entendu Pete Hegseth. Il a dit : « Désormais, c'est un pétrolier pour un pétrolier. » Et maintenant, lorsque l'Iran a tenté de frapper des navires de guerre américains, la réponse consiste à frapper des pétroliers iraniens. Ce qui ne semble pas forcément proportionné. Qu'en pensez-vous ?

#Scott Ritter

C'est un modèle qui n'est pas viable. Vous savez, les drones, les MQ-1, les MQ-9... Nous avons perdu un quart de notre flotte totale à l'échelle mondiale. Et nous n'avons rien fait pour améliorer leur cycle de vie dans la région. Couler un pétrolier pour un pétrolier, ça ne fera avancer rien du tout. Ça ne résoudra aucun des problèmes. Le problème, c'est que beaucoup de gens, aujourd'hui, ont tendance à croire qu'il suffit d'attendre que l'économie iranienne s'effondre. Et que, lorsque ce sera le cas, le

peuple iranien se soulèvera et... Mais soyons très clairs : ce sont les États-Unis qui s'effondreront avant l'économie iranienne. L'Iran a déjà montré sa capacité à endurer une souffrance que personne, en Occident, ne pourrait supporter. Oui, l'inflation est galopante. Oui, ils traversent une crise monétaire. Oui, tout ça. Mais l'Iran n'est pas près de disparaître.

Nous avons assassiné leur guide suprême. Et le peuple s'est rallié à son gouvernement comme jamais une population ne s'était ralliée à un gouvernement dans l'histoire moderne. Donc, vous savez, l'Iran ne va nulle part. Aux États-Unis, le soutien à Trump s'effrite à cause des prix élevés de l'essence. Et cela ne fera qu'empirer s'il continue avec cette absurdité du pétrolier contre pétrolier. C'est donc un modèle intenable dans lequel s'est engagée l'administration Trump, et elle cherche désespérément une porte de sortie. Rappelez-vous : le président du Parlement iranien, qui est aussi leur principal négociateur, s'est récemment rendu en Irak. Il a déclaré que l'Iran est conscient que les États-Unis, l'administration Trump, cherchent un mécanisme élégant qui leur permette de sauver la face et de sortir de cette guerre. Et c'est donc à l'Iran de les aider à en trouver un.

#Danny

C'est ça. Et oui, les informations sur les prix du pétrole ne sont pas bonnes. Le brut est monté à environ cent dollars le baril, et il continue de grimper. Et cela a aussi un lien avec le Yémen. Le Yémen s'est déchaîné, faute de meilleur terme, contre les installations pétrolières saoudiennes et dans tout le sud de l'Arabie saoudite, au cours de la nuit. Il y a eu un barrage d'attaques. Et il y a aussi ce rapport de 19FortyFive, rédigé par un analyste qui est en fait assez reconnu dans les milieux généralistes. Il a, en quelque sorte, souligné le même point que vous sur l'Iran, qui devient plus performant.

Il a dit que tirer sur un porte-avions, ce n'est peut-être pas la même chose que le toucher. Mais l'Iran a compris la première partie. Et selon lui, cette attaque du week-end montre que l'Iran est en train de comprendre comment faire et, comme vous l'avez dit, de s'améliorer. Donc, ça n'annonce rien de très bon, surtout pour un blocus, Scott, qui, comme vous l'avez dit, provoque un immense chaos sur les marchés pétroliers. Le diesel est maintenant à, quoi, cinq dollars quatre-vingt-cinq le gallon, et son prix ne baisse pas, à une période de l'année où c'est sans précédent. Qu'en pensez-vous ? — Oui, enfin, le diesel... C'est la période de l'année où les récoltes doivent rentrer.

#Scott Ritter

Vous avez ces énormes moissonneuses-batteuses, là-bas. Elles roulent au diesel. Nous entrons dans la période des fêtes de Noël, où les magasins commencent à faire leurs stocks de produits de Noël. Les commandes partent. Mais quand les marchandises arrivent au port — elles sont probablement, pour la plupart, fabriquées en Chine — et qu'elles s'accumulent dans les ports, il nous faut des camions pour les transporter, vous savez, les acheminer et les livrer dans tout le pays. Et ce processus doit commencer maintenant. Si le diesel coûte aussi cher, cela veut dire que tous les prix vont... Vous savez, les routiers ne vont pas simplement absorber le coût du diesel. Il sera répercuté

sur le consommateur des produits. Tous les prix vont augmenter. Et moins il y a de diesel, plus la crise s'aggrave. Et à un moment donné, les camions arrêtent de rouler, parce que ce n'est plus rentable pour eux.

Et puis, vous savez, Tommy passe un mauvais Noël parce qu'il n'a pas la nouvelle Xbox, quelle que soit la version, peu importe. Et papa et maman ne sont pas contents. Or, vous n'avez pas envie que papa et maman soient mécontents parce que Tommy n'a pas eu sa Xbox, puis qu'ils aillent voter en se demandant : « Est-ce qu'on vit mieux aujourd'hui qu'il y a un an ? » Aujourd'hui, la réponse est non. On ne vit pas mieux aujourd'hui qu'il y a un an. Donc Trump a un problème. Cette crise économique va lui poser un problème politique en novembre. Vous savez, c'est drôle, parce que les gens n'arrêtent pas de parler de la Russie. Ils disent : « Ah oui, mais on paralyse l'économie russe, parce que la Russie a dû arrêter d'exporter du diesel pour la première fois. » En réalité, ce n'est pas la première fois. Ils avaient déjà arrêté d'exporter du diesel l'année dernière.

Je crois qu'ils ont arrêté d'exporter du diesel l'année précédente parce que, enfin, quand des drones ukrainiens frappent des raffineries russes, ça provoque un contretemps temporaire. Et la Russie doit s'adapter en veillant à ce que toutes les moissonneuses-batteuses russes aient du diesel. Petite précision : toutes les moissonneuses-batteuses russes ont du diesel. Tous les camions russes ont du diesel. Il n'y a pas de pénurie de diesel en Russie. Ils ont simplement arrêté d'en exporter à l'étranger. Mais ça a évidemment mis la Russie et les compagnies pétrolières russes en faillite parce que, vous savez, si vous ne vendez pas de diesel, vous ne gagnez pas d'argent. Non, parce que la Russie produit toujours beaucoup de pétrole. Donc, ce que ça a fait, à un moment où, à cause de la crise énergétique mondiale provoquée par la fermeture du détroit d'Ormuz, tout le monde a besoin de pétrole...

La Russie, aujourd'hui, tout ce pétrole qu'elle était censée transformer en diesel pour l'exportation, elle le vend tout simplement. Et, en réalité, elle gagne beaucoup plus d'argent : soixante pour cent de bénéfices en plus le mois dernier, c'est-à-dire en juillet, par rapport à deux mille vingt-cinq. Et le même niveau d'augmentation des bénéfices s'applique au mois d'août. Et je pense que vous verrez que ce sera aussi le cas en septembre. La Russie a tout simplement beaucoup de pétrole à vendre sur le marché, parce qu'elle ne le fait pas passer par les raffineries. Les raffineries ne fonctionnent pas. Mais une fois que les Russes auront remis les raffineries en état de marche... Je crois que Vladimir Poutine a dit que seulement dix pour cent de la capacité de raffinage russe était actuellement à l'arrêt. On était à environ quarante pour cent. Et ils vont réparer cela relativement vite. Cela veut dire que la Russie va recommencer à produire à plein régime. Donc elle va à nouveau produire du diesel et de l'essence.

Et la pénurie, vous savez, c'est que la Russie n'est pas les États-Unis non plus. La Russie dispose de réserves stratégiques dans lesquelles elle a à peine puisé, parce qu'elle se considère préparée, tout comme les Chinois. J'adore tous ceux qui disent : « L'économie chinoise va s'effondrer parce qu'ils n'auront plus de pétrole. » Et puis on découvre que la Chine possède en réalité des réserves stratégiques de pétrole qui dépassent tout ce qu'on imaginait, contrairement à nous. Et la Chine ne

manquera pas de pétrole de sitôt. Ses réserves stratégiques compensent en partie l'accès refusé au pétrole iranien. La Russie construit des oléoducs et pompe du pétrole vers la Chine. Donc, c'est l'économie occidentale qui s'effondrera bien avant les économies iranienne, russe et chinoise.

#Danny

Oui, eh bien, la situation paraît très mauvaise. Et puis, Scott, il y a aussi... J'ai montré le rapport sur la manière dont l'appareil de renseignement militaire américain essaie, conjointement — ou peut-être pas si conjointement que ça — de trouver un moyen de réduire sa présence au Moyen-Orient et en Asie occidentale, à cause de ce qui s'est passé dans cette guerre contre l'Iran. Mais, en même temps, il y a une guerre qui commence à s'intensifier de façon assez spectaculaire. C'est la guerre saoudienne au Yémen, soutenue par les États-Unis. Elle a désormais un impact très négatif sur les marchés pétroliers eux-mêmes. Des raffineries de pétrole dans le sud de l'Arabie saoudite, près de la frontière avec le Yémen, ont été très durement touchées la nuit dernière, notamment une installation pétrolière Rampage à Jizan. Je crois qu'il y a eu soixante-dix victimes lors de ces frappes yéménites. Quelle est votre réaction ? On dirait que l'administration Trump essaie de contenir sa propre escalade avec l'Iran. Mais voilà qu'une autre guerre se propage, et qu'elle a aussi un impact direct sur le pétrole. Enfin, l'Arabie saoudite, c'est le royaume du pétrodollar, non ? C'est ce que je pensais. Qu'en pensez-vous ? Eh bien, ça l'était. Oui, ça l'était.

#Scott Ritter

C'est ce que l'avenir nous réserve. Nous verrons bien. Mais non, je veux dire, le Yémen a toujours averti les Saoudiens contre toute escalade. Et, vous savez, les Yéménites, comme les Iraniens, ne cherchent pas à étendre cette guerre au-delà de ce qui est nécessaire. Mais quand l'Arabie saoudite impose un blocus au Yémen, le Yémen rend la pareille. Quand l'Arabie saoudite commence soit à attaquer directement les infrastructures yéménites, soit à utiliser des groupes par procuration — beaucoup d'argent saoudien afflue pour soutenir des tribus yéménites afin qu'elles se soulèvent contre Ansar Allah — le Yémen répond de la même manière. Et je pense qu'ils ont trouvé le point sensible. Le moyen de faire cesser aux Saoudiens leurs manœuvres, c'est de les frapper là où ça fait mal : leur portefeuille stratégique. C'est-à-dire les revenus tirés de la production et de la vente du pétrole en Arabie saoudite. Et je pense que le Yémen a trouvé ce point faible. Ils y appuient leur pouce et serrent un peu. Voyons combien de temps les Saoudiens pourront supporter cette douleur. À mon avis, pas très longtemps.

#Danny

Oui, je suis surpris que ça ait duré aussi longtemps, pour être tout à fait honnête. Surtout quand on voit la pression qui pèse déjà sur les marchés pétroliers, en particulier à l'approche de cette période des fêtes, qui semble déjà tourner rapidement au désastre pour l'administration Trump. Scott, que pensez-vous des informations selon lesquelles les États-Unis voudraient réduire l'ampleur de leur présence au Moyen-Orient ? Kushner et Witkoff se sont rendus en Russie, affirmant vouloir mettre

fin au conflit en Ukraine. Il ne semble pas qu'ils aient obtenu grand-chose lors de ces discussions. Mais malgré tout, on parle de réduire la présence américaine de multiples façons. Pourtant, l'escalade se poursuit. Il y a toujours un blocus naval contre l'Iran. Et, bien sûr, les États-Unis restent confrontés à un conflit, puisqu'ils sont toujours le principal pays de l'OTAN engagé aux côtés de l'Ukraine. Alors, comment interprétez-vous ces informations sur une réduction de la présence militaire américaine, alors que l'on voit des escalades partout sur la carte ?

#Scott Ritter

Eh bien, revenons à novembre deux mille vingt-cinq, je crois, lorsque l'administration Trump a publié son document sur la stratégie de sécurité nationale. Dans ce document, les États-Unis disaient en substance que, d'un point de vue stratégique, ils allaient se replier sur l'hémisphère occidental. Cela pourrait devenir la Forteresse Amérique. Et ils allaient aussi s'engager dans l'Indo-Pacifique, où nous chercherions à contenir l'expansion chinoise grâce à une supériorité conventionnelle totale. En revanche, nous cherchions à nous désengager de l'Europe et à nous défaire des guerres et des conflits sans fin au Moyen-Orient. C'était donc l'objectif stratégique des États-Unis. Évidemment, il y a eu un petit écart lorsque Trump a perdu la tête, le vingt-huit février de cette année.

Et, avec Israël, nous avons lancé une attaque surprise contre l'Iran. Et nous en payons le prix depuis. Mais le secrétaire adjoint à la Défense, je crois, Colby, était en Europe. Il parlait avec Mark Rutte et tentait de vendre ce qu'ils appellent « l'OTAN trois point zéro ». En gros, une OTAN dirigée par les Européens, où les États-Unis fourniraient une sorte de parapluie de dissuasion nucléaire, mais pas grand-chose de plus. Mais il a, au fond, reconnu que les États-Unis cherchent à se désengager de l'Europe, tout en restant encore au Moyen-Orient, afin de se concentrer sur les priorités stratégiques de l'administration Trump, qui n'ont pas changé. Donc, oui, je pense que nous devons regarder la réalité en face : quelle que soit la posture que nous conserverons au Moyen-Orient, ou en Asie occidentale, à l'avenir, ce ne sera pas celle que nous avons jusqu'ici.

Bahreïn, c'est terminé. Je pense que vous allez voir que le Koweït, c'est terminé aussi. Je pense que vous allez voir que le Qatar, la base aérienne d'Al-Udeid, c'est terminé. Beaucoup de nos bases aux Émirats arabes unis, c'est terminé. Elles ont été frappées. Elles ne peuvent pas fonctionner tant qu'elles ne sont pas reconstruites. Et les reconstruire va coûter des centaines de milliards de dollars. Et une fois qu'on les aura reconstruites, on ne pourra pas les défendre. On n'a plus de missiles. Et même si on récupère des missiles, les Iraniens ont prouvé qu'ils pouvaient, en gros, épuiser nos missiles défensifs, puis nous user et nous vaincre. Donc, je pense qu'au fond, les États-Unis ont déjà pris la décision stratégique de se replier et de quitter la région.

#Danny

Et pour revenir à ce que vous disiez, les images satellites sont très accablantes, même après les frappes récentes. Parce qu'il faut se rappeler, tout le monde, que l'Iran et les États-Unis ont encore échangé des frappes la semaine dernière. Et lors de ces frappes, le Koweït a été visé. Nous avons

maintenant des images satellites montrant que les dégâts au Koweït sont encore plus importants, sur la base aérienne d'Ali Al Salem, là-bas. Et bien sûr, cela ne se limite pas au Koweït. La Jordanie a aussi essuyé des tirs. Et c'est essentiellement, je crois, Scott, la dernière ligne de défense avant Israël, en ce qui concerne le dispositif américain dans cette partie du golfe Persique, en Asie occidentale. Alors, vos dernières réflexions là-dessus avant de passer à la suite ?

#Scott Ritter

Eh bien, si vous voulez voir dans quelle direction ça va, je crois que c'était la semaine dernière. Vous vous souvenez peut-être que les États-Unis ont lancé une série de frappes aériennes contre, je crois, l'île de Sirnak, dans la zone du détroit d'Ormuz. L'une d'elles a touché une fête de mariage. C'est cette attaque tristement célèbre qui a frappé la cérémonie. Mais ces frappes étaient censées être des tirs préparatoires, pour préparer le terrain à quelque chose. Et ce quelque chose devait être, je crois, un raid mené par un bataillon de débarquement des Marines, soutenu par les forces spéciales interarmées, qui s'étaient regroupées dans une installation en Jordanie. Et comment l'Iran a-t-il réagi au bombardement de Sirnak ? Ils ont frappé la Jordanie, y compris cette base. Apparemment, l'un de leurs nouveaux missiles de grande taille a touché cette base en plein centre. Nous ne savons rien des victimes, mais nous savons que de nombreux hélicoptères ont été détruits.

C'était censé être un assaut héliporté. Donc, quand on perd des hélicoptères, il devient difficile de déplacer des troupes. Et on a vu les autres hélicoptères être évacués vers Israël. Maintenant, il semble que ces troupes soient elles aussi évacuées, mises à l'abri. C'est simplement la preuve que les États-Unis prennent une direction opposée à celle qui consisterait à renforcer leur puissance militaire pour continuer à demander des comptes à l'Iran, ou quel que soit le terme qu'on veuille employer pour justifier notre propre guerre d'agression illégale. Mais je pense que cela montre surtout que les États-Unis ont perdu cette guerre, et que nous avons du mal à l'accepter. C'est comme un type qui perd sa petite amie et continue quand même à lui acheter des fleurs. Non, c'est fini, mec. Elle en a fini avec toi. Tu ne l'intéresses tout simplement plus tant que ça. Et l'Iran ne s'intéresse tout simplement plus tant que ça à l'Amérique. L'Amérique, elle non plus, ne s'intéresse plus autant à la région. Nous n'avons pas les moyens d'y rester. Nous avons perdu.

#Danny

Je pense que c'est aussi pour ça qu'il y en avait autant. Et voici certaines des images qui sont sorties de la base pendant l'attaque surprise de l'Iran, il y a tout juste quatre ou cinq jours. Et je pense que c'est pour ça qu'il a été si surprenant de voir Donald Trump et son administration s'engager dans une guerre aussi massive, une guerre à grande échelle — ou du moins une guerre à grande échelle, sans troupes américaines au sol — contre l'Iran. Je pense que ça a pris beaucoup de monde de court, étant donné que, ces dernières décennies, la tendance était plutôt de chercher à s'éloigner de ce genre d'intervention. Vu à quel point les campagnes américaines contre des pays plus petits, aux armées plus faibles, et cetera, ont été désastreuses — même les plus destructrices, et peut-être, entre guillemets, les plus « réussies », selon ce qu'on appelle une réussite. En Irak, par exemple.

Scott, à présent, votre analyse de la situation en Ukraine. Je sais que beaucoup de nos amis sont en Russie en ce moment. Je sais que de nombreux développements sont en cours concernant le conflit. Beaucoup de rapports étranges, évidemment. Les services de renseignement ukrainiens font état d'une mobilisation russe massive à venir : six cent mille soldats, davantage de frappes sur Kyiv. Et puis il y a aussi ce qui se passe en Allemagne. L'Allemagne : beaucoup de rhétorique hostile, beaucoup de mesures hostiles après ce drone à l'aéroport de Leipzig, qui aurait été présenté comme une frappe russe. Même Lavrov a déclaré que l'Allemagne se dirigeait rapidement vers une guerre avec la Russie. Que pensez-vous de l'évolution du conflit en Ukraine ? Comment cela affecte-t-il l'ensemble de la situation aujourd'hui ? Car ce conflit, comme l'admettent même certains médias généralistes, ne se déroule pas bien depuis la visite de Witkoff et Kushner à Moscou.

#Scott Ritter

Eh bien, petit conseil : avant le voyage de Witkoff à Moscou, ça ne se passait pas bien. Écoutez, rien qu'aujourd'hui, il y a eu un appel téléphonique entre le président Trump et le président Poutine. Un appel confidentiel, d'une heure. Le seul écho que nous en avons vient d'Ouchakov, conseiller de Vladimir Poutine. Il dit, vous savez, que les Américains affirment en substance que Donald Trump tient beaucoup à mettre fin au conflit avant la fin de son mandat présidentiel. Il reste deux ans, les amis. Donc, pour tous ceux qui pensent que ça peut se faire du jour au lendemain... Mais cela s'appuie aussi sur la rencontre entre Kushner et Witkoff à Moscou, que tout le monde a qualifiée de bonne réunion.

Vous n'avez rien vu de négatif venir du côté de Witkoff et Kushner, après leur voyage à Kyiv, où ils ont dû s'asseoir avec un homme qui était clairement sous l'influence de quelque chose — à savoir le président supposé de l'Ukraine, Volodymyr Zelensky — qui n'a avancé que, là encore, des fantasmes sous cocaïne sur ce dont l'Ukraine a besoin, ce qu'elle veut et ce qu'elle va accomplir. Mais la réalité, et cela aurait été, selon certains rapports, très clairement expliqué à Kushner et Witkoff par Vladimir Poutine, en des termes très directs, c'est que l'Ukraine perd sur tous les fronts. Ses forces se font écraser sur la ligne de front.

Des informations indiquent que, vous savez, quelque deux mille cinq cents Ukrainiens sont encerclés près de Kharkiv. Mille trois cents d'entre eux ont déjà été mis hors de combat. Vous savez, c'est une perte énorme. Cela fait près de cinq mille soldats ukrainiens, des combattants de première ligne, éliminés. Alors, Kyrylo Boudanov, vous avez dit qu'il vous faudrait trente mille hommes pour maintenir le statu quo. Je pense qu'à la fin, vous serez probablement plus près de quarante ou cinquante mille. Et il n'y a pas de statu quo, parce qu'ils vont continuer à mourir, et vous ne pouvez pas les remplacer. C'est la réalité sur les lignes de front. Vous savez, la Russie est en train de gagner de façon décisive. Vingt-trois missiles Iskander-M ont frappé Kyiv la nuit dernière, avec des drones et d'autres systèmes d'armes.

Il n'y a pas de défense aérienne. Il n'y a pas d'économie. L'économie s'effondre. Odessa est fermée. La mer Noire est fermée. Les récoltes dans les champs ne sont pas ramassées. Soixante et onze pour cent de l'économie ukrainienne est liée à ces récoltes. Elles ne vont nulle part. Vous savez, leur base industrielle, qui était en train d'être développée pour soutenir cette offensive de drones... Regardez les cibles que la Russie frappe depuis plusieurs semaines. C'est toute la capacité de production de drones qui est en train de disparaître : les entrepôts de drones, tous les autres entrepôts, tous les centres de distribution et d'approvisionnement, tout le système. La Russie est simplement en train de tout détruire.

Pendant ce temps, Zelensky, euh, vous savez, le nœud coulant se resserre autour de lui. Vous savez, cette unité d'enquête anticorruption, la NABU, commence à se rapprocher de plus en plus de Zelensky. Tout le monde sait que Zelensky est coupable, mais la volonté politique de le protéger s'effrite. Et je pense que les États-Unis envoient, vous savez, assez clairement le signal que les jours de Zelensky sont comptés. Vous savez, pour la première fois, les Russes ont exigé de nouvelles élections comme condition préalable à la fin du conflit. Les États-Unis n'ont pas rejeté cette idée.

Cela signifie que Zelensky est fini. Zelensky ne fera pas partie d'un gouvernement d'après-guerre. L'armée ukrainienne doit être réduite. C'est une réalité. L'Ukraine n'en est pas heureuse, mais c'est l'une des réalités, et ainsi de suite. Mais il faut mettre cela en balance avec toute idée selon laquelle Kushner et Witkoff défendraient la cause russe. La CIA mène toujours des opérations clandestines contre l'Ukraine, notamment en facilitant des frappes de drones à longue portée, dans le seul but de tuer des Russes. C'est ce que fait la CIA. C'est sa mission. Donald Trump continue de soutenir les nations européennes en facilitant leurs achats d'armements américains, qui sont ensuite envoyés en Ukraine afin de tuer des Russes.

La politique des États-Unis, leur politique stratégique, reste de provoquer la défaite stratégique de la Russie. Ils cherchent à créer, en Russie, des conditions économiques propices à l'émergence d'un mouvement de type Maïdan à Moscou, qui verrait Vladimir Poutine détruit. Donc, vous savez, ces discours sur la paix ne sont pas sérieux. Mais, d'un autre côté, ces discours sur la guerre ne le sont pas davantage. Vous avez mentionné le drone de Leipzig. Enfin, nous ne savons pas grand-chose sur ce drone. Mais je dirais que, s'il s'agissait réellement d'une opération russe sous faux drapeau, cela devrait être assez facile à démontrer. Il suffirait de publier les caractéristiques techniques de ce drone. Quel type de moteur utilisait-il ? Quelle était sa capacité en carburant ?

Quelle était l'importance de la charge utile qu'ils transportaient ? Où les moteurs ont-ils été fabriqués ? Quelle était la fréquence de l'unité de réception ? Quel type d'optique de caméra y avait-il ? Tous ces éléments comptent. Si vous affirmez que la Russie l'a fait, vous devez montrer l'arme. Vous devez présenter les preuves. Vous devez montrer quelque chose. Ce que nous avons vu, c'était un drone défaillant, qui pouvait à peine décoller. Nous ne savons même pas s'il avait un système de

caméra fonctionnel. Nous savons seulement que le conducteur est sorti et l'a, en gros, fait tomber au sol d'un coup de pied. Et c'était tout. Ce n'était pas sérieux. Si la Russie avait vraiment voulu attaquer un avion, elle aurait utilisé un drone qui fonctionne. Celui-ci ne fonctionne pas.

Et si c'était une véritable opération sous faux drapeau, c'est-à-dire si les services de renseignement ukrainiens ou européens cherchaient à créer l'idée d'une agression russe, alors ils auraient tué des gens, pas seulement fait planer un drone défectueux au-dessus du sol. À mon avis, il s'agit plutôt de manipuler l'élection en Allemagne. De faire croire que quiconque soutient Trump, soutient la Russie, ou soutient l'AfD, l'Alternative pour l'Allemagne, soutient, vous savez, les Russes qui attaquent l'aérodrome de Leipzig. Mais ce n'est pas sérieux. Pas plus que les menaces de guerre de l'Europe, ou celles de l'Allemagne. À l'heure où nous parlons, l'Allemagne n'est même pas capable de faire sortir de ses casernes une brigade en état d'être déployée.

#Scott Ritter

Je n'y arrive pas.

#Scott Ritter

Les Britanniques ne sont même pas capables de faire traverser la Manche à une brigade. Une brigade. Ils n'y arrivent pas. Les Français ne sont pas capables de faire sortir une brigade de leur propre territoire. Ils n'y arrivent pas non plus. Et ce sont les trois grandes puissances qui parlent, vous savez, de se réunir dans une coalition de volontaires, de tenir tête aux Russes, et cetera. Aujourd'hui, les Européens n'ont tout simplement aucune capacité à projeter leur puissance. L'Allemagne, surtout l'Allemagne, est censée mobiliser plus de quatre cent mille hommes au cours des prochaines années, pour se doter d'une armée capable de combattre les Russes. Ils ont envoyé des lettres à trois cent mille Allemands en âge d'être appelés, en leur demandant : « Voudriez-vous vous porter volontaires pour cette nouvelle armée ? »

Deux cent cinquante-trois personnes ont répondu oui. Deux cent cinquante-trois sur trois cent mille. En Allemagne, personne ne veut faire la guerre à la Russie, surtout quand la Russie n'attaque pas. L'un des points que les Russes ont fait valoir auprès de Witkoff et Kushner, c'est qu'ils n'ont, littéralement, aucune envie d'aggraver la situation au point de provoquer un conflit avec l'Europe. Ce ne sont que des opérations psychologiques européennes. Elles ne sont pas dirigées contre la Russie, mais contre les Européens eux-mêmes. C'est ainsi qu'ils convainquent leur population de continuer à financer une machine de guerre qui, comme je l'ai dit, ne sera jamais capable de faire quoi que ce soit.

#Danny

Eh bien, tout cela dépend beaucoup des États-Unis, n'est-ce pas, Scott ? Ce qui m'a frappé dans ces deux conflits actuels, l'Iran et l'Ukraine, c'est qu'il existe des problèmes et des crises qui se

recoupent sur le plan militaire. Et l'un d'eux, c'est aussi ce que vous disiez tout à l'heure en parlant de ce que fait la Russie. La Russie et l'Iran déploient ces missiles plus récents, ces missiles hypersoniques, ces missiles qu'il semble impossible d'arrêter avec les défenses aériennes. Et, de toute façon, les défenses aériennes ne sont même plus disponibles. On dirait que l'Ukraine continue d'en réclamer davantage, mais qu'elles ne viendront pas. Alors, au sens large, comment analysez-vous cela ? En termes de situation de guerre à l'échelle mondiale, du fait que les États-Unis sont vraiment un facteur majeur ici, et des raisons pour lesquelles les choses semblent tourner mal sur tous ces fronts ?

#Scott Ritter

Vous savez, je pense que la Russie joue, disons, une partie stratégique. Quand je dis « partie », disons plutôt qu'elle réfléchit de manière stratégique. Vous savez, des gens comme moi se sont demandé : « Pourquoi la Russie ne réagit-elle pas de façon plus décisive ? Pourquoi ne fait-elle pas ceci ou cela ? Elle aurait dû le faire il y a des années. » Mais quand on s'arrête vraiment, qu'on respire profondément et qu'on y réfléchit, il y a beaucoup de choses que la Russie ne pouvait pas faire il y a des années, sans avoir la certitude de connaître l'issue. Je veux dire, vous savez, la Russie n'est pas... Vladimir Poutine n'est pas le genre de type qui se lève chaque matin en se disant : « Comment puis-je jouer l'avenir de la Russie ? Que puis-je faire pour vraiment mettre la Russie dans une situation impossible ? »

Il se réveille chaque jour en se demandant : « Comment puis-je garantir des résultats positifs pour le peuple russe ? » Vous savez, c'est comme ça qu'il fonctionne. Alors, quand on regarde ce qui se passe en Ukraine, plusieurs choses devaient arriver. D'abord, une guerre d'usure devait atteindre un point critique. Vous savez, je ne pense pas que beaucoup de gens aient compris... On a tous entendu Lindsey Graham dire : « Se battre jusqu'au dernier Ukrainien. » Mais combien de personnes ont vraiment cru que les Ukrainiens laisseraient cela se produire ? Parce que ce que l'Ukraine affronte aujourd'hui, c'est un événement de niveau extinction. Vous savez, plus d'un million de soldats morts, des millions de blessés. C'est devenu insoutenable, au point qu'ils parlent maintenant de mobiliser des femmes. Mais pourquoi ? Qu'est-ce que c'est, cette histoire de femmes ?

Ces dernières années, l'Ukraine... Quand la guerre a commencé, en deux mille vingt-deux, je pense qu'en deux mille vingt, en gros, si vous compariez les naissances vivantes en Ukraine aux décès enregistrés, l'Ukraine, qui comptait alors plus de cinquante millions d'habitants, perdait environ cent quatre-vingt-quatre mille vies par an. Sa population diminuait donc de cent quatre-vingt-quatre mille personnes chaque année. Boum, boum, boum. Puis la guerre a commencé, et là, on est soudainement passé à un rapport de trois pour un. Vous savez, un ratio où, tout à coup, le pays se vidait de sa population. Et en plus, des millions de personnes fuyaient. Aujourd'hui, la population de l'Ukraine s'élève à un peu plus de vingt millions d'habitants. Mais les chiffres des décès au cours du premier semestre deux mille vingt-six sont les suivants : entre soixante-seize mille et soixante-dix-huit mille naissances vivantes, et quatre fois plus de décès enregistrés. Et ces décès ne comprennent pas ce qui s'est passé sur le champ de bataille. Donc, quatre pour un.

Vous avez donc un ratio de quatre pour un entre les morts et les nouveau-nés, ceux qui assurent le remplacement. Les sociétés ne peuvent pas survivre sans un taux de remplacement d'environ deux virgule un, deux virgule trois. Cela veut dire que, pour chaque personne qui meurt, il faut que deux virgule un personnes de plus naissent, parce que certains enfants ne survivent pas, ou peu importe. Mais l'idée, c'est que c'est ainsi qu'une société se développe. En ce moment, l'Ukraine était déjà en déclin démographique, et maintenant, elle décline vraiment. C'est un effondrement total. La seule chose qui pourrait inverser cette tendance, ce serait que les femmes ukrainiennes aient davantage d'enfants. Mais maintenant, ils veulent mobiliser les femmes ukrainiennes, la seule capacité de renouvellement qu'il leur reste. C'est un événement existentiel... un événement qui menace l'existence même de l'Ukraine.

L'Ukraine est littéralement en train de mourir sous nos yeux. Personne, en Occident, ne croyait vraiment que l'Ukraine était capable de s'immoler, de manifester ce désir collectif de se suicider. Et pourtant, c'est ce qu'elle fait. Rationnellement, elle aurait dû partir. Mais les Ukrainiens sont prêts à tuer tout le monde pour maintenir en vie ce mythe de la résistance ukrainienne. La défense aérienne : les États-Unis, avec l'Europe, avaient mis en place un système intégré de défense aérienne très robuste, que la Russie cherchait à démanteler depuis l'automne deux mille vingt-deux. Et nous, en Occident, avons injecté des milliards de dollars dans des systèmes de défense aérienne, notamment beaucoup de Patriots PAC trois et d'autres équipements de ce genre. Elle n'y est pas parvenue.

Cela n'a pas empêché les Russes d'entrer, mais cela a limité les dégâts que la Russie pouvait causer. L'une des stratégies de la Russie consiste à chercher à épuiser la défense aérienne ukrainienne. Les Russes ont réussi à détruire certaines unités, mais la défense aérienne reste efficace. Et quel est le meilleur moyen de réduire une défense aérienne à néant ? La priver de missiles. C'est là où nous en sommes aujourd'hui. Les Ukrainiens n'ont plus les missiles nécessaires pour intercepter les systèmes russes les plus puissants. La Russie peut donc désormais ravager l'ensemble de l'Ukraine, sans que les Ukrainiens aient la capacité de se défendre. C'est aussi une évolution nouvelle. Sur le champ de bataille, les Russes ont perfectionné la guerre fondée sur les drones.

Ils ont des tactiques adaptées à cette situation, et ils ont résolu le problème des drones ukrainiens. La Russie est plus efficace pour tuer les opérateurs de drones ukrainiens que les opérateurs de drones ukrainiens ne le sont pour tuer des Russes. On observe donc des avancées sur toute l'étendue de ce front, y compris à Kharkiv, où les Russes auraient encerclé deux mille cinq cents des meilleurs soldats ukrainiens, après en avoir tué mille trois cents. Vous savez, ce conflit en Europe... enfin, l'Europe est totalement en faillite, totalement en faillite. À tel point que tout acteur rationnel qui examinerait l'Europe, sa capacité industrielle de défense et sa capacité à construire les armées dont elle dit avoir besoin pour affronter la Russie...

Il n'y a pas un seul analyste rationnel qui puisse être là et affirmer que la volonté européenne de reconstruire ses capacités militaires représente une menace réelle. L'Allemagne ne peut pas le faire. Elle perd entre trois cents et six cents emplois par jour. Sa base industrielle s'effondre. Et puis, sur le

plan politique, maintenant que l'Alternative für Deutschland obtient de si bons résultats aux élections régionales, l'avenir de Merz est incertain. Certains pensent qu'il ne tiendra pas un an. D'autres pensent qu'il pourrait rester jusqu'au début de l'année prochaine, mais qu'ensuite, ce sera fini pour lui. Et quand il sera parti, qu'est-ce qui le remplacera ? Des gens qui veulent poursuivre les politiques inefficaces qui ont fait tomber Merz, ou des gens qui veulent prendre une autre direction politique ?

Alors, ceux qui veulent prendre une autre direction politique, c'est, vous savez, l'Alternative pour l'Allemagne. Ce qui veut dire la fin de cette grande poussée allemande vers la militarisation et la guerre contre la Russie. De toute façon, cela n'allait jamais arriver. Ça a toujours été une manœuvre politique, mais au moins, ça disparaît. C'est la même chose en France. Macron est écarté le dix-huit avril. Marine Le Pen sera probablement la prochaine présidente de la France, même s'il faut toujours hésiter à prédire une élection aussi longtemps à l'avance. Mais, au fond, la France s'oriente vers une direction différente de la politique qu'elle suit actuellement, avec son soutien sans réserve à l'Ukraine.

L'Angleterre est en train de s'effondrer, pendant qu'on se parle. Et donc, la capacité à soutenir les Ukrainiens... On avait, vous savez, Mikhaïl Fedorov, qui était ministre de la Défense. Il a été nommé en janvier de cette année, puis limogé en juillet. C'est lui qui est plus ou moins à l'origine de la récente poussée sur les drones. Mais l'une des raisons pour lesquelles les Ukrainiens ont pu déployer autant de drones en avril, mai, juin et juillet, c'est que Fedorov a détourné vingt-sept milliards de dollars, qui étaient censés financer le ministère ukrainien de la Défense pour le second semestre deux mille vingt-six. Il a pris cet argent et acheté des drones avec, au premier semestre. Maintenant, tous ces drones sont partis, et il n'a plus d'argent cette année.

Ils sont donc en faillite. Ils courent dans tous les sens. Voilà tous les facteurs qui sont entrés en jeu. Rien de tout cela ne s'est produit dans le vide. Rien de tout cela n'est arrivé par accident. Ce sont toutes les conséquences de décisions politiques prises par les Russes sur un large éventail de sujets. Elles convergent aujourd'hui vers un moment décisif où, vous savez, la Russie est en position de force, l'Ukraine est en recul, et l'Occident est incapable de soutenir l'Ukraine. Donc, vous savez, je pense que c'est délibéré. L'effondrement que nous voyons est le résultat recherché d'une action russe menée délibérément.

#Danny

Et Scott, on a peut-être une quinzaine de minutes. On peut peut-être parler maintenant des implications plus larges : non seulement de la direction que prend cette guerre, mais aussi du front iranien et, plus généralement, de l'ordre mondial. Hier encore — je vais le retrouver dans une seconde. Enfin, Trump, je vais le retrouver dans une seconde — il a publié sur Truth Social que les prix de l'essence vont baisser, que tout va baisser, quand nous déclarerons que la guerre contre l'Iran est gagnée.

Et je me demande si vous pensez que, face à toutes ces crises dont nous venons de parler, sur le front iranien et aussi sur celui de l'opération militaire spéciale de la Russie contre l'Ukraine, Trump

tentera quand même de déclarer une forme de règlement, une victoire avec l'Iran. Peut-être une sorte de victoire pour les États-Unis dans le règlement du conflit ukrainien. Et qu'il essaiera de se retirer de ces deux dossiers avant les élections de mi-mandat, qui auront lieu dans seulement quelques mois. Car la situation semble incroyablement sombre. Je veux dire, je ne pense pas qu'elle puisse être plus sombre pour l'administration Trump et le Parti républicain à l'approche de cette échéance. Alors, qu'en pensez-vous ? Eh bien...

#Scott Ritter

Vous et moi parlons depuis quelque temps des élections de mi-mandat et de leur impact sur les politiques publiques. Et là, vous voyez certains des facteurs en jeu. Je l'ai déjà dit, et je le répète : James Carville avait raison lorsqu'il a collé un Post-it sur la porte de la salle de guerre de la campagne de Clinton, en mille neuf cent quatre-vingt-douze, pour rappeler au président et aux autres de ne pas se laisser entraîner dans les discussions de politique étrangère. C'est l'économie, idiot. Et quand les Américains iront voter en novembre, ils ne parleront pas de l'Ukraine. Ils ne parleront pas de la paix avec la Russie. Ils parleront de l'économie, de ce qu'ils paient à la pompe, de ce qu'ils paient pour tout le reste. Donc oui : c'est l'économie, idiot.

Alors maintenant, vous voyez Trump vouloir faire baisser le prix de l'essence. Il se couvre, maintenant. En gros, il dit : « Vous savez, je finirai par faire baisser le prix du pétrole, mais peut-être pas dans les délais nécessaires pour avoir un impact en novembre. » Donc, Américains, soyez patients avec moi sur ce point. Ce n'est pas, habituellement, la manière dont les responsables politiques aiment fonctionner. Ils préfèrent que les votes soient comptés à l'avance, si vous voyez ce que je veux dire. Autrement dit, ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour garantir certains résultats électoraux. Mais maintenant, il faut se demander : pourquoi Trump est-il prêt à laisser la question des prix du pétrole sans solution d'ici novembre ? Et c'est vers cela que nous nous dirigeons en ce moment. Il ne semble pas qu'il puisse inverser la tendance. Vous savez, il se passe des choses intéressantes sur le plan intérieur.

Depuis un an et demi, deux ans, on a vu des législatures républicaines redécouper les circonscriptions électorales, vous savez, pour maintenir les républicains au pouvoir. Ce que vous et moi disions, c'est que les Russes... pas les Russes, les républicains... Tous les démocrates disent la même chose : les républicains sont des Russes. Mais les républicains vont avoir du mal à conserver la Chambre des représentants. Et pourtant, maintenant, grâce à ce redécoupage électoral, on dirait que les Russes... les républicains... n'auront pas autant de mal à conserver la Chambre des représentants que tout le monde le pensait. Et puis, il y a d'autres choses. Seymour Hersh a publié un article très intéressant, qui développe le concept de continuité du gouvernement.

Vous savez, le COG, comme il l'appelle. En gros, on a toujours eu des plans de continuité du gouvernement. Qu'est-ce qui se passe si les Russes larguent une bombe nucléaire sur Washington, D.C., et que le président meurt ? On a cette personne, vous savez, le dernier survivant, qu'il devienne président ou qu'elle le devienne. Et ensuite, comment gouverne-t-elle ? Le Congrès a

disparu pour toujours. Ils gouvernent au moyen de ce qu'on appelle des directives présidentielles d'action d'urgence. Et celles-ci ont déjà été rédigées par le Congrès, les PEAD. Elles ont déjà force de loi. Le président peut invoquer les PEAD quand il le souhaite. À l'origine, c'était prévu si une bombe nucléaire explosait et qu'il y avait une situation d'urgence. On ne peut pas attendre le Congrès, attendre ceci ou cela.

Donc, si le président déclare l'état d'urgence, il peut alors invoquer les PEAD et faire des choses comme suspendre la Constitution, suspendre la Cour suprême, ce genre de choses. Et certaines personnes... Seymour Hersh, par exemple, estime que si le président est confronté à une possible défaite électorale en novembre, qui pourrait signer la fin de son héritage politique, il pourrait invoquer, de manière sélective ou dans leur intégralité, les directives d'action d'urgence. Celles-ci lui permettraient de prendre le contrôle, de réduire considérablement les élections, voire de les supprimer complètement, afin de se proclamer, en somme, dictateur militaire de l'Amérique. C'est peut-être aussi une autre raison pour laquelle il ne semble pas tellement préoccupé par l'économie, parce qu'il ne fait rien, en réalité, pour maintenir l'économie à flot.

Il ne cesse de dire qu'il faut accepter cette souffrance à court terme pour empêcher l'Iran d'obtenir l'arme nucléaire. Cela peut aussi être une manière, pour lui, de faire monter les enchères. Je ne sais pas si nous en avons parlé la dernière fois, mais, vous savez, quand Ratcliffe est allé à Moscou, il s'est passé des choses intéressantes. La veille de son départ, le secrétaire au Commerce a fait une déclaration sortie de nulle part. Tout le monde a été pris par surprise. Les États-Unis ne sont pas opposés à ce que l'Iran dispose d'un programme nucléaire civil très vaste et solide. Vraiment ? Je pensais que c'était zéro. Puis Ratcliffe est allé à Moscou. Le lendemain, Moscou signe avec l'Iran un accord de vingt-cinq milliards de dollars sur l'énergie nucléaire. Cela semble placer l'Iran dans une situation où il pourrait réduire son programme d'enrichissement nucléaire à un niveau qui pourrait être acceptable pour les États-Unis, en échange de quoi la Russie fournirait les réacteurs et le combustible.

Revenons à la déclaration de l'ancien président du Parlement iranien, lors de sa visite en Irak le mois dernier. L'Iranien a déclaré : « Nous savons que l'administration Trump cherche une issue élégante à cette guerre, qui lui permette de sauver la face. » Alors, peut-être que Trump essaie une nouvelle fois de mettre en avant l'idée que l'Iran n'aura jamais la bombe nucléaire. Il se prépare ainsi non seulement à une victoire, mais aussi à une déclaration de victoire retentissante. Il pourrait dire : « Grâce à tout ce que j'ai fait, j'ai maintenant conclu un accord nucléaire avec l'Iran. Il est meilleur. » Cela lui permettrait de déclarer victoire et de se retirer. Et si l'on ajoute à cela la forte pression qu'il exerce aujourd'hui sur la guerre en Ukraine, on voit bien qu'il y a beaucoup de calculs politiques en jeu.

#Danny

Oui, Trump et Poutine viennent, je crois, d'avoir un appel, un long entretien téléphonique. Et, quand je lis les comptes rendus russes de ce genre d'échanges, j'ai souvent l'impression que Poutine est au

téléphone en train de lui expliquer ce qui se passe réellement. Et, vous savez, le compte rendu américain est très simple : il veut simplement que le conflit en Ukraine prenne fin.

#Scott Ritter

Avant la fin de sa présidence. C'est dans deux ans. Donc, c'est différent. Ce n'est pas une exigence à satisfaire en quarante-huit heures. Il dit : « Je veux que ce soit fait avant de quitter mes fonctions. »

#Danny

Oui, donc, des développements très, très intéressants, parce que Poutine a aussi accordé beaucoup de temps à Witkoff et Kushner. Franchement, je dois le reconnaître à Vladimir Poutine : ça devait être trois heures très pénibles, d'être dans la même pièce que Jared Kushner et Steve Witkoff pendant trois heures. Je ne sais pas vraiment ce qu'on peut leur dire, ce qu'on peut réussir à leur faire comprendre en si peu de temps. Mais je suis sûr que Poutine, qui est très bavard, a monopolisé la parole. Il nous reste donc environ cinq minutes. Y a-t-il quelque chose que vous voudriez aborder, soulever, quelque chose qui vous préoccupe et que nous n'avons pas encore pu traiter ? Eh bien oui, je vais parler de quelque chose qui s'appelle Kaliningrad. Kaliningrad est une ville russe...

#Scott Ritter

Une enclave, une exclave, appelez ça comme vous voulez, dans les pays baltes. C'était autrefois la Prusse-Orientale. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, lors du démantèlement de l'État prussien, la Russie a pris le contrôle de la région de Kaliningrad et l'a intégrée à la Fédération de Russie. Aujourd'hui, c'est une oblast, une région de Russie. Ces derniers temps, on parle beaucoup de Kaliningrad en Occident. L'ancien commandant des forces américaines en Europe, Christopher Donahue, a déclaré plus tôt cette année que les États-Unis pourraient totalement anéantir — ou que l'OTAN pourrait totalement anéantir — la capacité de Kaliningrad à se défendre, grâce à des frappes à longue portée. Or, précisément, la capacité dont il parlait, celle qui aurait un impact sur Kaliningrad, a échoué en Iran.

Il faut donc remettre tout cela en perspective. Mais des diplomates lituaniens ont parlé de la nécessité d'envahir et d'occuper Kaliningrad, pour en chasser les Russes. Certains Allemands ont aussi dit que, oui, l'Allemagne devrait récupérer Kaliningrad. Il y a des provocations qui ont lieu dans la... Vous savez, je crois que ce sont les Allemands qui ont, une fois encore, publié quelque chose. Ils ont rendu public une carte de guerre montrant l'OTAN avancer sur Kaliningrad. En fin de compte, la région balte est... vous savez, même si la situation en Ukraine est réglée, d'une manière ou d'une autre, la région balte continuera d'être une zone extrêmement sensible. Un foyer potentiel de conflit qui pourrait instantanément déclencher une guerre plus large, une guerre nucléaire qui nous tuerait tous.

C'est la même chose avec l'Arctique. Vous savez, la Chine ouvre le passage du Nord-Est. Désormais, des porte-conteneurs partent de Chine, remontent le long des côtes arctiques et arrivent en Europe. Un trajet de vingt jours, au lieu de quarante en passant par l'autre route. Cela réduit le voyage de moitié. C'est un changement majeur pour acheminer des marchandises vers l'Europe. La Russie dispose de quarante-trois brise-glaces en activité. Je crois que huit sont nucléaires. Ils en construisent d'autres, ce qui leur permet de garantir le passage. Et Donald Trump parle d'envahir et d'occuper le Groenland. Les États-Unis ont la capacité de projeter leur puissance dans l'Arctique pour empêcher ce type de domination sino-russe. Les Russes renforcent leurs forces militaires.

L'Occident renforce ses forces militaires. L'OTAN mène des manœuvres militaires très agressives dans la région arctique. C'est un autre point de conflit qui perdurera bien après l'Ukraine. Vous savez, tant que nous n'aurons pas réglé la question des relations entre les États-Unis et la Russie, ainsi que la russophobie de l'Europe, qui cherche, vous savez, un conflit sans fin avec la Russie, des problèmes comme Kaliningrad et l'Arctique continueront de surgir. Je pense que les gens doivent mieux connaître ces régions, et comprendre ce qui s'y joue. Je pense que tout le monde est tellement concentré sur l'Ukraine que personne ne parle des pays baltes, personne ne parle de l'Arctique. Et, de ce fait, les gouvernements peuvent mener des politiques qu'ils ne pourraient peut-être pas mener autrement.

Pour riposter, nous devons donner davantage de moyens aux gens. L'une de mes missions principales, quand je vais en Russie, c'est de recueillir la réalité, la réalité russe, et de la ramener en Occident. Donc, dans deux semaines, je vais partir en Russie pour approfondir mes connaissances et ma compréhension des pays baltes et de l'Arctique, notamment sur les questions de sécurité. Essayer de saisir cette réalité et de la ramener ici. Et je pense que c'est essentiel. C'est nécessaire. Et encore une fois, je vais lancer un appel. Je ne peux pas faire ça. Je sais que je ne suis pas censé lire vos commentaires, Danny Haiphong, mais il y a quelqu'un ici qui dit que je dois avouer que je suis payé par la Russie et que j'ai fait quelque chose.

#Danny

Oh là là.

#Scott Ritter

J'ai fait quelque chose en juillet. Dis-lui, Danny, tu es censé me demander ce que j'ai fait en juillet et de qui j'ai reçu de l'argent. Qu'est-ce que j'ai fait en juillet ? Je ne sais pas. Je suis allé en France en juillet. Je sais que j'ai fait ça. Et puis je suis revenu ici, et j'ai continué à bosser comme un malade. Mais je ne reçois pas d'argent de la Russie. Je ne reçois pas d'argent de la Russie, et je ne recevrai pas d'argent de la Russie. Et pour tous ceux qui pourraient dire : « Bon, Scott, c'est juste ce que tu affirmes », eh bien, je me souviens très bien de quarante agents du FBI qui sont entrés chez moi, qui ont saisi tous mes appareils électroniques, tous mes documents et, vous savez, avec une

assignation qui incluait tous mes relevés financiers remontant sur des années. Et aujourd'hui, le FBI ne fait absolument rien, parce qu'ils n'ont rien trouvé. Parce que je ne fais rien de mal. Tout ce que je fais est réglo. Je ne... je ne mène pas une opération sale et sournoise.

Je suis journaliste indépendant. Quand je me rends en Russie, je le fais sans aucune influence extérieure. Mais mon indépendance ne tient que grâce aux dons des téléspectateurs. Vos téléspectateurs ont toujours... il y a toujours eu une bonne réaction après mon passage dans votre émission, quand je lance cet appel. Alors je le fais une fois de plus. J'ai déjà réuni environ les deux tiers du financement de ce voyage, et il me faut juste un dernier coup de pouce. Donc, toute aide que les gens peuvent apporter en allant sur ma page Substack, puis en cliquant sur le bouton de don... vous savez, ça m'aidera à atteindre l'objectif, pour que je puisse tirer le meilleur parti de ce voyage. J'irai quoi qu'il arrive. Mais pour en tirer le maximum, nous avons besoin de dons. C'est dans cette direction que je vais. Il y a tout un tas d'autres choses qui se passent.

Je reviens tout juste de Suisse, de cette formidable conférence en Suisse. Et ça a ouvert beaucoup de portes. Plus on fait de choses, plus on rencontre de gens, et plus des portes différentes s'ouvrent. Alors, l'un de mes problèmes, vous savez, c'est qu'on a toujours peur de traverser une période vraiment creuse. Mon problème, en ce moment, c'est que j'ai trop de choses à faire, et pas assez de temps ni d'énergie. Mais la priorité absolue, là, c'est de mener à bien ce voyage en Russie. Si vous avez trouvé mon voyage de juin productif — et il l'a été, très productif — je ne parle des drones aujourd'hui que parce que je suis allé là-bas et que j'ai rencontré des opérateurs de drones russes, et tout ça.

Le voyage Baltique-Arctique a le potentiel d'être encore plus productif. Alors, tout ce que les gens peuvent faire pour me soutenir, ce serait formidable. Et tout ce qu'ils peuvent faire pour te soutenir, Danny, pour te permettre de continuer aussi. Je veux dire, vous savez, Danny et moi faisons partie de ce que nous appelons, depuis plusieurs années maintenant, la famille des podcasts. Il y a différents podcasteurs qui se réunissent tous de temps en temps, mais nous nous soutenons les uns les autres. Et ce que ça signifie, pour que les gens comprennent bien, c'est que lorsque quelqu'un veut faire passer un message, si vous avez ce réseau, nous pouvons faire voir un message à cinq, dix, quinze millions de personnes. Vous savez, ça écrase tout ce que font les médias traditionnels. Et je n'aime même plus les appeler les médias traditionnels.

On les appelle les médias contrôlés par les grandes entreprises. Vous savez, Fox, dans ses meilleurs jours, atteint un million de personnes. Mais quand nos idées circulaient, pendant toute la campagne contre la guerre nucléaire, notre message touchait des millions de personnes. Alors, il faut maintenir Danny en activité. Il faut maintenir Garland Nixon en activité, le juge Napolitano en activité. Il faut permettre à tout le monde, à Max Blumenthal aussi, de continuer à travailler. Ainsi, le journalisme indépendant pourra diffuser un message de manière plus efficace que les médias contrôlés par les grandes entreprises. J'encourage donc les gens à soutenir Danny.

#Danny

J'apprécie vraiment, Scott. Et voici le site de Scott, son Substack, auquel vous pouvez accéder via la description de la vidéo ci-dessous, pour lui apporter votre soutien. Je veux aussi m'assurer que tout le monde sache que toute l'opération est irréprochable. Au fil des années, j'ai reçu des e-mails, depuis que Google lui-même a perquisitionné chez Scott. Ils disaient que mes archives, mes contacts, tout ce qui venait de mes comptes Google — probablement YouTube et Gmail — avaient été saisis, sans doute à cause de cette perquisition. Et ils ne s'en sont jamais pris à moi non plus. Donc, il semble que vous ayez affaire à une opération totalement clean, une opération à laquelle ils ne peuvent même rien reprocher.

Sachez donc que vous soutenez véritablement des médias indépendants. Des médias indépendants qui sont harcelés, surveillés, placés sous contrôle, et qui ne sont pas les amis de ceux qui dirigent des plateformes comme celles-ci. Alors, pensez vraiment à soutenir Scott avant de partir. Et l'un des moyens gratuits de le faire, bien sûr, c'est de cliquer sur le bouton « J'aime ». Ainsi, davantage de personnes pourront entendre cette émission et découvrir comment soutenir Scott. Très bien, tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Ça aide à faire remonter l'émission dans l'algorithme de YouTube. Je serai de retour demain avec le colonel Lawrence Wilkerson et Patrick Henningsen. Je vous dirai quand. Ce sera à treize heures, heure de la côte Est des États-Unis. D'ici là, je vous retrouve tous demain. Au revoir.